



n° 29

**Fanzine
gratuit
100 %
Blues**

Interviews
Arnaud Fradin
Nina Van Horn
(En couverture)
Bam Bam Tikilik

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>

Décembre 2016

© Alain Betton

EDITO

Cette année 2016 se termine et a été marquée par un grand nombre d'artistes disparus : Otis Clay, Davis Bowie, Maurice White, Prince, Billy Paul, Sharon Jones, Léon Russell, Leonard Cohen... liste non exhaustive malheureusement. Ghislaine par son «P'tit Clin d'œil » a souhaité rendre hommage à sa façon, (avec ses pastels), à une chanteuse Américaine très appréciée en France depuis le début de sa carrière et tristement défunte après une longue lutte contre un cancer, Candy Kane. A voir en pages 24 à 27.

Vous trouverez les interviews de Nina Van Horn, Arnaud Fradin et Bam Bam Tikilik et comme d'habitude les comptes-rendus de concerts où Blues Alive 76 était présent. De très bons CD sont sortis en cette fin d'année, je vous encourage à les découvrir en pages 45 à 54.

Bonne lecture et à bientôt en 2017.

Eric Van Royen

SOMMAIRE

Interview **BAM BAM TIKILIK** (3 à 8)
BOBBY & SUE et **TEREZ MONTCALM** à La Traverse de Cléon (9 à 10)
RENE MILLER et **THORBJORN RISAGER** à La Traverse de Cléon (11 à 12)
BAY-CAR BLUES FESTIVAL de Grande-Synthe (13 à 23)
« Le P'tit Clin d'œil » Un hommage à **CANDYE KANE** (24 à 27)
Interview **ARNAUD FRADIN** (28 à 30)
Interview **NINA VAN HORN** (31 à 35)
DELGRES & CHICAGO BLUES FESTIVAL à La Traverse de Cléon (36 à 39)
BEN TOURY au Magic Mirrors du Havre (40 à 41)
Davy Watson et **Beth Hart** à La Traverse (42 à 44)
Albums qui tournent en boucle (45 à 54)
Agenda (55 à 57)

Interview BAM BAM TIKILIK

(Réalisée le 24 Octobre 2016, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour, c'est dans le cadre du festival Blues en Loire que je vous ai découvert et ressenti un vrai coup de cœur. C'est l'occasion de vous ouvrir les pages de Blues Alive 76. On va commencer traditionnellement par la présentation du groupe. Depuis quand BAM BAM TIKILIK existe-il ??? Et pourquoi ce nom ???

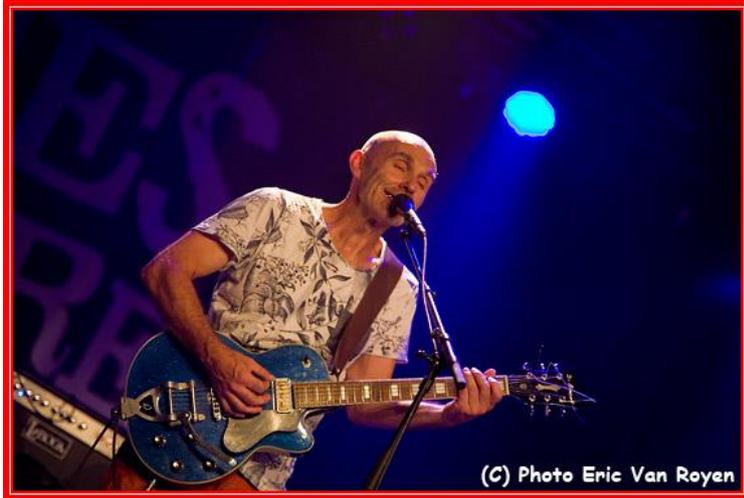
Frank : Bonjour et merci de nous ouvrir vos portes. Nous existons depuis 3 ans maintenant. Tikilik est un morceau de René Lacaille que j'ai énormément joué, peut-être celui que j'ai le plus joué dans ma vie. J'ai d'abord proposé ça aux gars comme nom et Philippe a rajouté BAM BAM pour être encore plus percussif !

Eric : Le groupe a eu des mouvances au niveau de sa composition, ou vous êtes ensemble depuis le début ??? Comment vous êtes-vous rencontrés ??? D'ailleurs, présentez-vous chacun votre tour...

Frank : On est ensemble tous les trois depuis le début, oui. Et maintenant, on est 4, on a notre sondier Jérôme !! L'histoire a commencé au Bazarnaom à Caen. Ce collectif organisait un barbecue, où chacun amène des trucs à griller et des salades pour partager un bel après-midi. J'étais plutôt fier qu'ils m'invitent à chanter avec deux copines qui m'accompagnaient. Après le set, Philippe qui avait guetté le concert dans un coin est venu me voir et m'a dit qu'il connaissait peu les

musiques de La Réunion (le maloya et le sega), mais que leurs sonorités lui rappelaient la musique cajun et la vieille chanson traditionnelle française...
On s'est vu pour bœuffer assez vite !

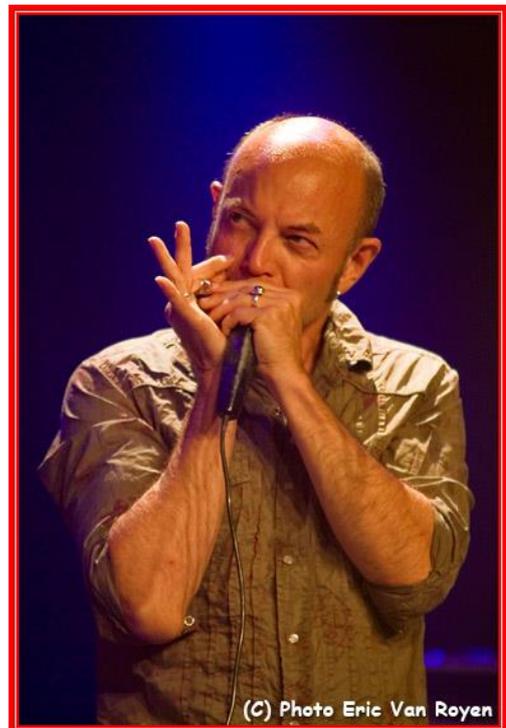
Présentation : je suis né en Normandie, à Falaise. Après des études ratées en



musicologie, je pars à la réunion avec mon sac à dos. Je découvre la musique réunionnaise qui est à l'opposé de ce que je pratiquais à l'époque ; en effet c'est bien éloigné du jazz rock !! Et surtout, je découvre une musique vivante. Partout on entend cette musique, sur la plage, en soirée, à la télé et même dans les supermarchés. Les

réunionnais ont un répertoire en commun, ce qui permet de chanter des nuits entières ! J'ai halluciné !!! Je me suis mis à reprendre beaucoup de morceaux, à parler créole et à manger beaucoup de piments !! Je suis rentré en métropole, 13 ans après, où j'ai rencontré les gars.

Philippe : Originaire de Cherbourg, je joue de l'harmonica depuis l'adolescence. J'aime beaucoup le blues, mais j'ai toujours écouté beaucoup de styles différents : americana, rock indépendant, pop anglaise, folk et beaucoup de musiques du monde : de l'Irlandais au cajun, en passant par la chanson espagnole... Certaines de ces influences sont perceptibles dans mon jeu d'harmonica. Quand, pour la première fois, j'ai entendu Franck chanter son adaptation des chansons de l'océan indien, sa musique m'a évoqué des sonorités Cajun, mais aussi l'univers blues malgache de Tao Ravao et Vincent Bucher.





Jean : C'est un coup de karma fleuri. Quand Philippe, que je connais depuis longtemps, m'a présenté Franckie, je revenais d'une tournée à Madagascar avec une formation franco-malgache. Autant dire que j'étais grave motivé par les tourneries de l'océan Indien qui font bizarre au début pour les Européens.

Eric : A l'écoute de votre 1^{ème} album **TROPICAL GARAGE**, dès les premiers accords on sent une vraie cohésion entre vous. Combien d'années de pratique sur vos instruments respectifs ???

Frank : Oh bah là... ça fait beaucoup de temps que je joue de la guitare : depuis que j'ai 15 ans.

Philippe : Damned, j'ai bien peur d'avoir dépassé les trois décennies...

Jean : Woooow... Bientôt quarante piges ! Merci de me le rappeler ! Mais bon je ne suis pas vieux, je suis vintage, c'est bien mieux !

Eric : « *Tropical Garage* » ; Est-ce réducteur pour définir votre registre musical ?? Si oui, comment décrivez-vous votre univers ??? Quelles sont vos influences respectives ???

Frank : Moi je trouve ça super comme définition ! On est un peu des ovnis quand même ! Nous ne pouvons pas dire que nous faisons du maloya, du sega, du blues, du rock. Ya pas de style qui nous va bien, alors on en a inventé un. Ça sonne pas mal en plus !! J'ai beaucoup écouté de musique, gamin ; j'allais à la bibliothèque et je prenais souvent au hasard, ça partait un peu dans tous les sens. J'ai vraiment écouté de tout, mais l'énergie que je préférais quand même c'était les punks Clash, Sex Pistols, 999, Damned, Jam,



Stiff Little Fingers, Stranglers, Siouxsies and the Banschees, the Ruts, Cramps et les « fucking » Ramones ...



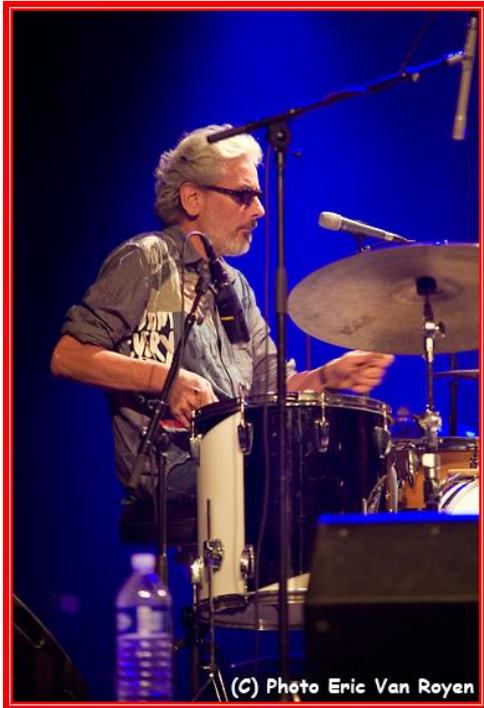
Philippe : On mêle Sega et Maloya, originaires de l'océan indien, à des influences du sud des Etats-Unis, blues, cajun et rock. Le rock garage est débridé, énergique et plutôt frontale; on pensait que ces caractéristiques correspondaient assez bien à notre univers. Et même si nos influences sont différentes, nous sommes avant tout des rockeurs. Mais c'est vrai qu'il y a également beaucoup de blues dans notre musique. Le côté tropical est indéniable, océan indien oblige. Et l'association des deux termes, Garage et Tropical nous amusait. En fait un qualificatif un peu flou nous convient bien. On laisse la porte ouverte aux influences les plus variées.

Jean : J'ai plutôt démarré rock et funk, mais j'ai eu la chance de beaucoup voyager pour la musique et de jouer plein de choses différentes. J'aime bien les devantures de salon de coiffure en Afrique qui annoncent fièrement: "spécialiste tous styles" !!!

Eric : Je trouve que dans le paysage « Blues » français, vous avez un son bien à vous. Ce blues Créole se retrouve aussi chez DELGRES, mais dans un registre plus « Caraïbe ». Sachant que vous avez votre identité propre, cette comparaison, elle vous dérange ??? Elle vous flatte ??? Vous prenez ça comme un compliment ???

Frank : Oh lala !! Je viens de découvrir ce groupe récemment et vraiment j'adore. Si on pouvait un jour les rencontrer !! Quel compliment !!

Philippe : Je suis un gros fan de Delgrès, j'adore ce groupe ! J'ai présenté leur univers à mes collègues. Je suis content que tu nous associes, je pense que nos démarches ont beaucoup de points communs. Je dis cela en toute modestie, ils ont un son énorme...



Jean : Forcément ravi d'être comparé à des gens qui mélangent les styles pour faire un truc original avec talent.

Eric : Parmi les 9 chansons de ce CD, des reprises de Alain Peters, Daniel Waro, ou René Lacaille. Que représentent pour vous ces 3 artistes ???

Frank: Ben pour moi, c'est ceux que j'ai le plus chantés. Je n'ai pas eu la chance de rencontrer Peters, mais c'était un extra-terrestre lui. Tellement au-dessus du lot. Dans sa musique, dans ses mots !

Eric : Comment, s'est passé l'enregistrement ?? Je trouve que l'ensemble sonne très « Live »...

Frank: A part quelques rajouts, toutes les prises ont été faites en live, effectivement ! Tout le monde dans la même pièce, 3,4....

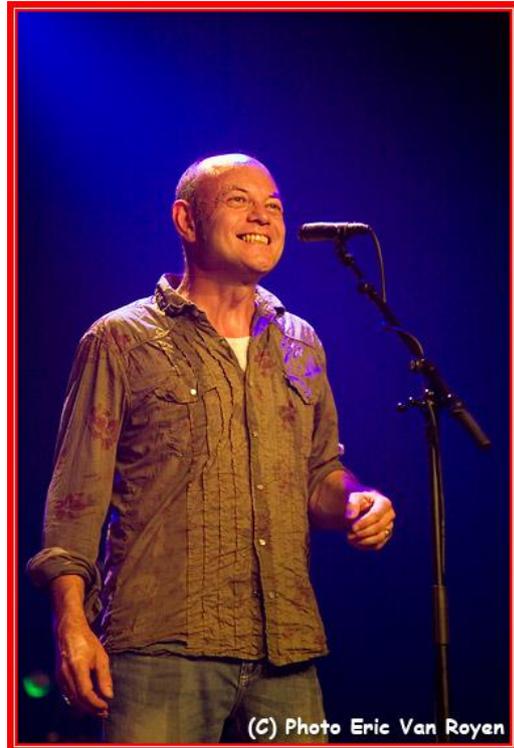
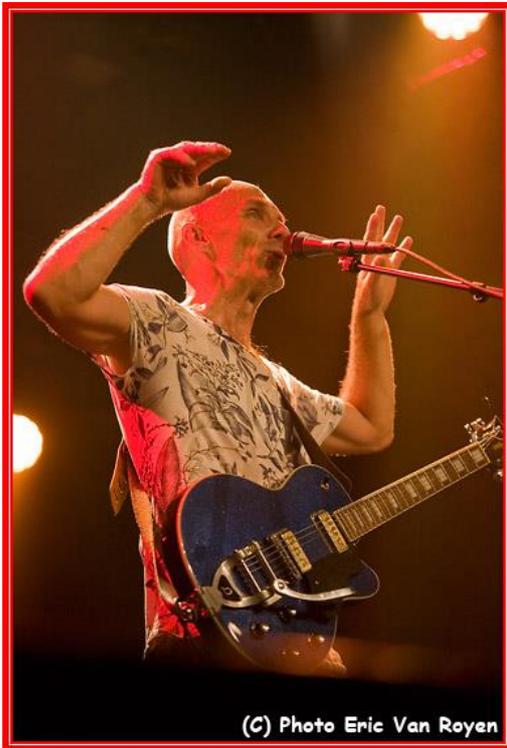
Eric : Ce CD, les lecteurs de Blues Alive 76 (et les autres) peuvent se le procurer comment ???

Philippe : Le mieux est d'envoyer un mail via le site www.bam-bam-tikilik.com
On peut aussi nous contacter via notre Facebook. D'ailleurs j'invite tout le monde à venir nous faire coucou sur cette page.

Eric : 2016 se termine, vous avez des projets qui se mettent en place pour l'an prochain ??? Dates intéressantes, festivals ????

Philippe : On travaille depuis l'an dernier avec Alain Michel, de Pbox Blues. On va chercher à développer notre collaboration en vue de préparer la saison

prochaine. On répète également pour étoffer le répertoire et le son du groupe. Et on a dans les cartons un projet de EP quatre titres, à suivre...



Frank : On va enregistrer d'autres titres, continuer à travailler ensemble, et inviter des artistes réunionnais à collaborer avec nous (René Lacaille, Loya)

Eric : Pour conclure, si vous avez un message à faire passer, c'est le moment.

Frank : Qu'on arrête de faire chier les femmes dans ce monde !! Et puis si quelqu'un a retrouvé les clefs de ma Clio diesel, je veux bien les récupérer.

Philippe : Vous êtes triste et déprimé : Bam Bam Tikilik est là pour vous.

Jean : Pourvu que ça dure !

<http://www.bam-bam-tikilik.com/>

Eric : Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps. J'espère vous recroiser prochainement en concert.

BOBBY & SUE et TEREZ MONTCALM

à « La Traverse » de Cléon, le 25 septembre 2016.



Comme chaque année, à l'automne, La Traverse organise son festival de blues (mais pas seulement), qui se termine en décembre avec toujours une belle affiche. Difficile d'être présent à tous les concerts, néanmoins Blues Alive 76 s'y déplace régulièrement. Ce dimanche c'est un duo que j'adore qui ouvre la soirée. La seule fois où j'avais vu ce groupe sur scène, c'était au tremplin de Mantes-la-Jolie il y a quelques années, où leur prestation m'avait beaucoup plu. Quelques CD plus tard, je suis devenu accro à l'univers de **BOBBY & SUE**. Très bon sur CD, il me tardait de me rendre compte du rendu en live. Je fus rapidement rassuré, car ces Bretons ont retourné La Traverse avec l'aisance des plus grands. Un silence de mort régnait dans la salle, comme si le public ne souhaitait pas perdre une miette d'émotion de la voix de Sue.

Quelle voix magnifique !!! Tantôt douce, envoûtante, rageuse, mais toujours en harmonie avec le jeu délicat et solennel de Bobby au piano.





A la guitare, celui-ci n'est pas ridicule non plus ; il est même très bon, créant un changement d'atmosphère qui empêche toute lassitude. Soul, Jazz, Blues, un peu country, un mélange de tout ça qui forge le style unique en France de ce couple qui, en quelques années, a su se démarquer des autres duos. Dans ce registre, Bobby & Sue sont les seuls et les ventes de leurs CD à la fin du concert sont la preuve que leur talent est apprécié du public. Un très grand moment musical.

Eric



TEREZ MONTCALM est une Québécoise peu connue chez nous, à part des initiés qui revisitent les standards de la chanson Française, en leur apportant une touche Jazzy. Original, mais culotté, quand on sait que certains titres sont tellement entendus et

écoutés dans leur version originale, que nos sens sont « chamboulés » quand une version inhabituelle s'offre à nos oreilles. Si la filiation Jazz / Swing semble une évidence pour Nougaro ou Michel Legrand, elle est moins évidente pour « L'amour c'est comme un jour » de Charles Aznavour, ou « Black Trombone » de Serge Gainsbourg. La chanteuse s'en sort très bien ; il faut juste éduquer nos oreilles à s'ouvrir à d'autres rythmes. Une surprise agréable, très éloignée du blues, mais qui méritait bien quelques mots.

Eric

**RENE MILLER et THORBJORN RISAGER & THE BLACK
TORNADO à « La Traverse » de Cléon, le 7 octobre 2016.**



Le Louisianais **RENE MILLER** réside à Paris depuis quelques années maintenant, et est bien connu des amateurs de blues de la capitale. Ce soir, il est en Normandie pour nous faire découvrir son blues bien « roots », sans fioriture, si ce n'est celles distillées avec beaucoup de nuances par son très bon harmoniciste David Chalumeau. De son côté, son jeu de guitare est vraiment rugueux et « sale », minimaliste, mais il respire le blues authentique. Stephen Harrison soutient l'ensemble à la contrebasse avec une aisance évidente. « Sobre mais efficace » semble être sa devise.



Ces trois là se sont bien trouvés et le trio fut ovationné par une salle sous le charme.

THORBJORN RISAGER & THE BLACK TORNADO est certainement la formation de Rhyth'n'blues la plus "décapante" de toute l'Europe !!!



Chacun de ses concerts m'a laissé pantois et celui-ci, une fois de plus, me laisse sans mots... Pas évident de décrire le ressenti d'un show où tout est parfaitement rodé, sans faille, sans baisse de régime... Talentueux chanteur à la voix puissante, le Danois est entouré des mêmes musiciens depuis de nombreuses années. L'osmose entre eux est un modèle du genre. Chacun soutient l'autre et tous les solos, que ce soit des cuivres, du clavier ou des guitares, contribuent à créer une unité musicale que le public encaisse en pleine face !!! Habitué des salles Françaises, le groupe joue de son « mauvais Français » pour se rendre sympathique par quelques phrases très basiques, mais dites avec un tel sourire que l'effet est réussi à chaque fois. Après ces quelques pauses brèves, le set redémarre de plus belle sur les chapeaux de roues. Terriblement efficace, pêchu en diable, pas étonnant que ce groupe ait des fans inconditionnels dans tous les coins de l'hexagone. Ce n'est pas Lucky Jean-Luc et Pascal Lob, présents dans la salle, qui vont me contredire. Encore un très bon concert de Thorbjorn Risager & the Tornado, en attendant le prochain.

Eric

BAY-CAR BLUES FESTIVAL de Grande-Synthe,

les 4 et 5 novembre 2016

Vendredi 4 novembre

Le Bay-Car Blues Festival fait partie des événements blues Français que nous apprécions, aussi c'est toujours avec plaisir que nous nous rendons à Grande-Synthe.



Dans le cadre d'un échange avec le Suwalki Blues Festival, c'est le groupe Français « Back to the Roots » qui se rendit en Pologne en cours d'année, et ce soir c'est le groupe Polonais « Bang on Blues » qui assurera les inters scènes. Un groupe aux riches expériences européennes qui joue un blues Rock issu des fondamentaux de Muddy Waters, John Lee Hooker et autres références. Agréable à écouter un moment, mais malheureusement desservi par une sono beaucoup trop forte qui rendait le son très brouillon et très agressif pour nos oreilles. C'est dommage ce combo méritait mieux.

Eric

C'est avec grand plaisir que nous avons rejoint cette salle du Bay-Car ; petits bonjours à quelques têtes sympathiques de notre connaissance, on reprend nos marques et c'est reparti avec un premier groupe **ROCKIN'JOHNNY BURGIN & AKI KUMAR**.



Après « une pause » de sept ans, pour raison familiale, qui lui a permis par la suite d'aborder la musique du blues avec un nouveau regard, Rockin'Johnny Burgin a repris la guitare et sorti son dernier cd « From Greaseland-California » qui perpétue avec brio l'héritage de géants tels que Jimmy Dawkins, Otis Rush, Earl Hooker, Robert Lockwood et Magic Sam. Il n'a jamais dévié de la route transmise par ses maîtres auprès desquels il fit ses classes, dans le West-Side de Chicago.

Tel l'homme, son jeu est classe, mais sobre, sensible, dégageant une certaine fragilité, douce approche de la musique, personnalité très complémentaire à celle de Aki Kumar, harmoniciste, chanteur de charme, classe, charismatique, à la voix de velours, bravant, terrassant les notes avec fierté, plein d'enthousiasme. Il faut dire qu'il vient de loin... il a grandi à Bombay, où les sons orientaux se mêlaient aux occidentaux. Il a fait l'acquisition d'un harmonica (l'instrument le moins onéreux, comme il le dit), et bien qu'il ne connaisse pas le blues, il s'est fait sur des chansons très populaires de Bollywood. A 18 ans, il s'est installé en Californie, où il s'affirme comme « étoile montante » d'un blues alliant tradition et modernité ; un état d'esprit qui rejoint Rockin'Johnny garant de la tradition

Chicago Blues, mais au jeu moderne. Il est le leader et harmoniciste du Aki Kumar Blues Band, a sorti deux cd, dont le dernier «Aki Goes To Bollywood » est une adaptation blues de chansons indiennes des années 50/60.



J'ai beaucoup apprécié ce set de par le contraste de tempéraments, de musiques, qui évite toute lassitude. Aki avec son pep, sa voix puissante, chaude et envoûtante a porté ce concert, mais Johnny nous a apporté fantaisie, jouant de son instrument derrière la tête et de beaux solos. On les sentait heureux d'être là, et ils nous ont donnés. Après une tournée très réussie aux USA, quelques dates en Europe, les voilà de passage chez nous pour trois représentations, accompagnés de Pat Machenaud à la batterie et Phil Dandrimont à la basse, pour la section rythmique; C'est un privilège, une chance pour nous d'être là !!



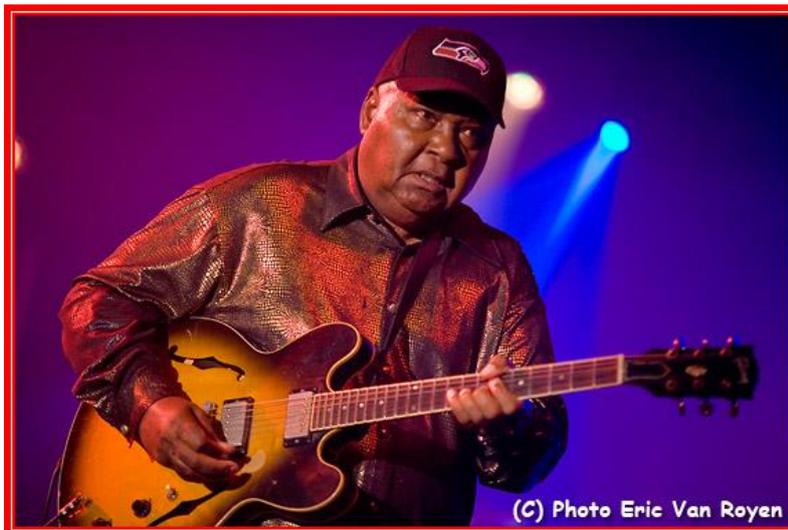
Ghislaine

Jamais deux sans trois !!! Tout arrive à point, à qui sait attendre !!! Deux adages qui me servent d'introduction à un concert de blues. Surprenant non ? Après une prestation sans grand souvenir à Calais, il y a quelques années, et une autre cet été à La-Charité-sur-Loire, sans vraiment d'éclat à mes yeux, **MISS NICKKI** a réussi à me toucher !!! Pour ce dernier concert, je dois reconnaître que l'Américaine de Memphis a donné un show rudement bien ficelé. Pas un « show à l'Américaine » à grand renfort de gestuelle et de pauses stéréotypées, mais sans âmes ; non !! Un vrai spectacle, où son chant puissant est bien mis en avant, son dynamisme



communicatif donnant une décontraction bienvenue aux musiciens. Ils sont bons les amis de Fabrice Bessouat et ils se sont bien lâchés ce soir, à l'image du guitariste Florian Royo véritablement déchaîné. Ce mélange Soul Blues de reprises et de compositions fut très bien emmené jusqu'au bout, sans moment de lassitude de ma part. Un concert qui me réconcilie avec Miss Nickki.

Eric



Né en 1940, **ARTHUR ADAMS** a joué aux côtés de beaucoup de monde depuis le début de sa carrière. Sur son CV on trouve, excusez du peu : Quincy Jones, Sam Cooke, The Jackson 5, BB King, Albert King, ou encore Nina Simone, pour les plus connus. C'est tardivement

qu'on le découvre en France, accompagné par Jean Pierre Duarte et son groupe. Sa voix chaude est bien conservée et son jeu de guitare reste élégant malgré les années. Personnellement, si à son âge je pouvais jouer aussi bien du blues sur ma

Strato, j'en serai ravi !!! Son blues est teinté de soul et fait l'unanimité du public. Certes, il est un peu linéaire, mais à un moment où on ne s'y attend pas, Arthur nous sort un phrasé inattendu qui surprend et enjolive sa chanson. Derrière, l'accompagnement reste assez « raide » et sans réel surprise, mais comment peut-il en être autrement avec ce Bluesman Américain, capable à tout moment d'improviser ? D'un signe de la main celui-ci distribue les solos, comme il le sent. Saxo, clavier, guitare... A chacun de se tenir prêt à intervenir. Bravo à vous ! Messieurs les musiciens. Bien qu'ayant des difficultés à se déplacer, Arthur Adams respirait le bonheur d'un gamin d'être sur scène et après 2 heures de show, si Eric Mat (le présentateur de la soirée) ne lui avait pas « enlevé les piles », il continuait encore avec la même ferveur ! Un concert surprenant de la part d'un ancien, encore plein de dynamisme.

Eric

Samedi 5 novembre

Pour cette seconde soirée, nous découvrons avec joie que les inter-scènes seront assurées par **BLACK CAT JOE & MISS CORINA**. Curieusement absent du programme, c'est une bonne surprise que de retrouver ce duo rompu à ce genre d'exercice. Le registre du groupe est vaste, du blues roots au boogie, en passant par le Rockabilly et un peu de country.



Depuis cette année et selon les lieux, Miss Corina délaisse sa contrebassine au profit d'une basse électrique, moins originale mais au son plus facile à sonoriser.

Ce n'est jamais facile de captiver un public au moment où la grande scène se tait. C'est toujours le moment où les gens vont aux toilettes, chercher des sandwiches ou des bières, voir acheter un CD. Chaque intervention du groupe sera ponctuée d'applaudissements, signe d'un respect connaisseur envers le groupe Picard.

Eric

EGIDIO « JUKE » INGALA and THE JACKNIVES relance ce samedi le festival.



C'est un groupe italien composé de Massimo Pitardi à la basse, Enrico Soverini à la batterie, Marco Gisfredi à la guitare et de Edigio « Juke » Ingala, un milanais charismatique, qui se veut « très gentleman », à la voix accrocheuse, très bon chanteur. Son instrument de prédilection est l'harmonica qu'il pratique en autodidacte, suite à une écoute intensive du jeu de son maître Little Walter, et il en a été bien avisé, car même s'il ne rejoint pas la finesse de Youssef Redmada et de Thomas Troussier (entre autres...), il pratique l'instrument avec grande dextérité. C'est un homme qui aime la scène, le partage et nous le fait bien sentir

(charmeur, mais chaleureux). Il a eu la chance de pouvoir compter sur un formidable guitariste Alex Schultz, (jeune américain des plus en vue de l'époque), pour la sortie de son premier album solo « Nite Life Boogie », en 1999, et cette alliance perdue à travers son dernier album « Drivin'and Jivin' ». Cette association qui lui ouvrira les portes des concerts et festivals européens.



Ses musiciens, The Jacknives, l'accompagnent avec velouté, et si l'ensemble est agréable (visuellement et musicalement), le point fort à ses côtés, qui tient la barre, est de toute évidence Marco Gisfredi, un guitariste hors norme, qui peut rivaliser sans rougir avec son prédécesseur. C'est d'un toucher vif, net et léger qu'il va nous offrir des accompagnements et solo de toute beauté, nous tenir en haleine et nous faire croiser autour de nous des regards admiratifs. Un sacré guitariste qui nous a laissé sur notre faim, qui a suspendu le temps. Un nom à ne pas oublier...



Sur le ton de rythmes rétro jump blues swingant, mélangeant west-coast et chicago blues, ce concert a ouvert la soirée dans le sourire et le plaisir d'être là, tout simplement.

Ghislaine

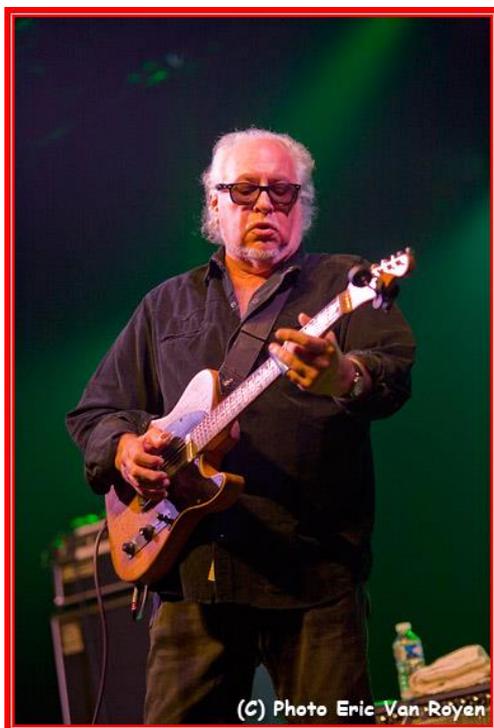
Pour cette seconde partie **THE 3 BOB'S BLUES**, 3 Bob et pas des moindres. Ce fut un beau moment que ce concert, l'ensemble des artistes se complétant à merveille, chacun y allant avec brio de son solo, pour notre plus grand bonheur.

Le vétéran de la scène du blues **Bob Stroger**, à la basse, nous a régalié de son regard pétillant, son bonheur d'être toujours là avec le public. Mais ce n'était pas seulement un monsieur « attendrissant » de 85 ans, mais surtout un digne



représentant de la basse blues chicago, qui s'est vu attribuer l'an passé le Blues Award du meilleur bassiste à Memphis, comme quoi la passion maintient en jeunesse. Il s'est également accompagné de la voix, une belle voix blues comme on aime. Son acolyte **Bob Margolin**, à la guitare, depuis 30 ans a cumulé nominations, prix et albums, tournées à travers le monde. Un jeu nerveux, de longs slides, c'est un brillant musicien de blues respecté à travers le monde et un chanteur prenant, au timbre grave, nuancé. De son harmo, **Bob Corritore**, (considéré comme un des meilleurs harmonicistes de blues de la planète) agrémente le tout d'un jeu fin, dosé.

Ne pas se fier à ce beau sourire toujours présent, qui le ferait penser « léger », car il sera très attentif à ses compères et c'est avec force, et intensité, qu'il nous interprétera quelques morceaux vocaux, entre deux jeux d'harmo.



Le grand batteur **Simon « shuffle » Boyer**, ne fait pas partie des 3 Bob, mais était bien présent dans ce combo. Joueur de jazz également, on reconnaît son jeu fin, léger. Il s'est fait sa place, entre autres, par son French Blues All Stars,

et de par sa présence régulière aux côtés des stars américaines venues dans notre beau pays.



Un beau moment que ce concert, tout en nuances et chaleureux.

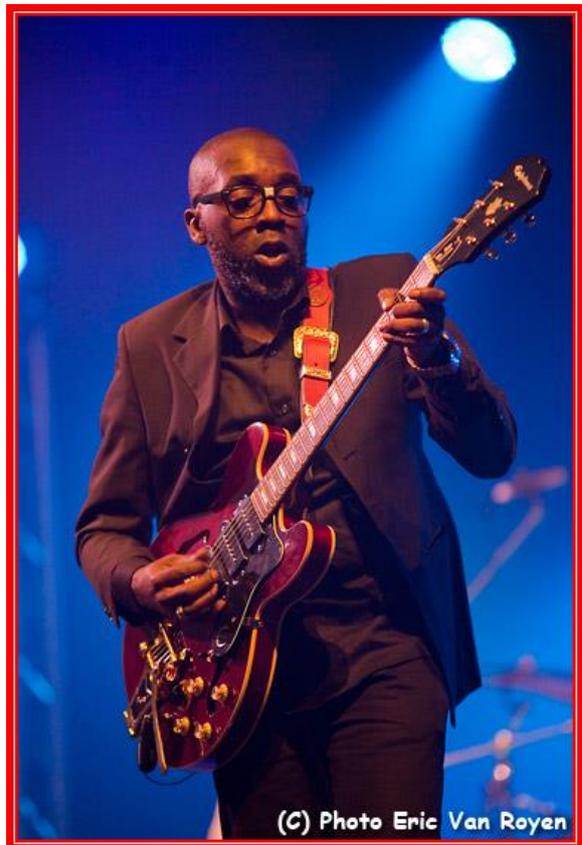
Ghislaine



Pour clôturer ce festival: **MR SIPP** et **TERRIE ODABI**. C'est une formation réduite qui se présente sur scène. Un batteur, un bassiste, en retrait Mr Sipp à la guitare et sur la droite, la chanteuse d'origine Nigérienne Terrie Odabi. Une première mesure et la chanteuse donne de la voix et quelle voix !!! Un coffre exceptionnel, une puissance qui semble sans fin, une modulation de plusieurs octaves c'est évident, le tout dans une décontraction surprenante. Avec ce départ, la salle est sous le choc. Des chanteuses à voix il y en a dans le Blues, Shemekia Copeland, Kyla Brox, Shakura S'aida... ; mais là on touche dans

l'inimaginable !!! Vous rajoutez aux chanteuses ci-dessus Whitney Houston, Céline Dion, Etta James et autres pointures du genre, vous secouez le tout dans un

shaker et vous obtenez en cocktail : Terrie Odabi, une chanteuse hors normes dotée d'une aisance vocale époustouflante. Après plusieurs chansons du même genre, la démonstration, aussi impressionnante soit-elle, n'empêche pas que l'ensemble commence à saturer mes oreilles. En effet, ça joue, mais cette voix écrase le reste ; musicalement je ne m'y retrouve pas. Je cherche une mélodie, sans retour ; cela manque d'âme et de personnalité à mon goût, de nuances, de douceur et de feeling. Je n'ai pas souvenir d'avoir entendu un spectre vocal aussi phénoménal, j'en suis impressionné, mais je décroche jusqu'au moment où Terrie s'éclipse et laisse la place à Mr Sipp. Pour moi, Terrie Odabi manque de maturité et d'expérience, mais il est certain qu'avec ses prix et Blues Award, l'avenir lui appartient. Mr Sipp s'avance sur le devant de la scène et c'est parti pour un show bien rodé, faisant la part belle au jeu de guitare de l'intéressé. Bon chanteur à la voix chaude, son touché de manche est fabuleux et nous aurons l'occasion de le remarquer bon nombre de fois, tant celui-ci met ses solos de guitare en avant. Il tient de la place sur scène, condamnant sa section rythmique au minimum syndical ; c'est lui le leader, ses musiciens sont à son service, ceux-ci n'auront pas de place pour l'improvisation. Sa victoire au Memphis blues challenge, il y a quelques années, n'est pas un hasard ; Mr Sipp est impressionnant de dextérité et de feeling. Malheureusement pour moi, l'effet de surprise passé, je me rends compte que celui-ci fait partie des guitaristes qui forcent mon admiration en début de concert et me font regarder ma montre avant la fin : Bonamassa, Van Wilks, Laurence Jones, Warren Haynes, Tommy Castro, Mick Taylor... Et tant d'autres...



Au risque d'être incompris de certains lecteurs amateurs de ces artistes, j'assume me barber quand certaines chansons s'éternisent au delà des 10 minutes, ou quand des cascades de notes me font perdre la mélodie première du titre. Il en est de même quand Mr Sipp descend dans la foule, ce qui est plutôt

sympa au départ, mais devient usant au bout de 20 minutes à se faufiler au milieu du public. C'est sûrement l'intervention dans la foule la plus longue à laquelle j'ai assisté... Il y a des moments où le « trop » nuit à l'essentiel. Mettre en avant sa technique, sa dextérité et son égo, au détriment de la musique, je trouve ça dommage surtout quand on a un immense talent. Je suis donc resté sur ma fin sur ce concert de clôture pour les raisons évoquées ci-dessus. Ce n'est que mon ressenti, qui n'enlève en rien au fait que le public était ravi.

Ainsi se termine le Bay Car Blues Festival. Une très belle édition avec une programmation variée et de grande qualité. Rendez-vous l'an prochain pour une nouvelle aventure !!!

Eric

**« le P'tit Clin d'œil »
Un hommage à Candye Kane...**



Le 6 mai 2016 à Los Angeles (Californie), mort de **Candye Kane** (54 ans)...

L'annonce est tombée, brutale, telles que peuvent l'être ces avis de décès qui nous mettent au pied du mur : Pas de retour possible, ne restent que les souvenirs... et les rencontres avec Candye Kane ne pouvaient être qu'intenses de par le talent de cette grande chanteuse de blues, qui se battait depuis 2008 contre un cancer ; maladie tissant un lien fort, particulier, avec ses fans, les amateurs et artistes de blues et avec lesquels elle partageait la scène.

J'ai eu envie de lui faire un modeste hommage, probablement pas « professionnel », mais spontané... Nous avons eu la chance, le plaisir de la voir une dernière fois sur scène à Cahors, en 2016 et c'était émouvant de sentir Candye, très affaiblie, soutenue physiquement par des bras forts pour monter sur scène et moralement par un public bien présent, l'acclamant. Alors voilà, j'ai fait un simple portrait, pas parfait, certes, mais de tout cœur, avec un regard intense, brillant, telle celui que Madame Candye Kane portait sur la vie, un regard doux, de battante aussi.

J'ai beaucoup d'admiration pour ces personnes dont le départ de vie est très chaotique, douloureux et qui, malgré leur maigre bagage d'amour, le peu de repère, toute leur vie se battent pour trouver de bonnes routes, et découvrent le bonheur dans des passions, le don aux autres aussi. Et, à mon humble avis, cette dame en faisait partie.

Ce portrait est complété par un texte d'Eric qui parle de Candye Kane, ses débuts, ses déboires, ses joies, sa vie quoi !! riche d'expériences qui en ont fait cette femme forte, pleine de sensibilité, cette grande artiste.

Ghislaine

Candy Kane, musicienne de blues, swing et roots-rock de San Diego est décédée le 6 mai 2016 à Cedars-Sinai Medical Center à Los Angeles.

Elle a lutté contre un cancer pancréatique pendant environ huit années. Elle avait 54 ans.

Le monde a perdu un véritable talent débridé. Candy Kane était tout autant une « White Trash Girl » qu'une « Superhero ».

Candy a commencé sa vie avec une mère abusive, qui lui a appris à voler à l'étalage. Puis après quelques égarements elle s'est trouvée enceinte à 17 ans. Elle a utilisé son corps dans l'industrie des adultes pour subvenir à ses besoins et à ceux de son enfant. Elle a ensuite passé à la musique punk, vivant avec une bande mexicaine, mais c'est le blues qui torturait son esprit avec pour influences des femmes de caractères comme Big Maybelle, Big Mama Thorton, Bessie Smith, ou Etta James. Sa carrière discographique démarre en 1994 et ses concerts marquent les esprits par cette pêche qui l'habite. Pas forcément bien acceptée par le milieu blues institutionnel, le public par contre ne s'y trompe pas et lui sera fidèle, trouvant sur scène une artiste sincère et une excellente interprète. Quiconque avait le plaisir de connaître Candy savait qu'elle était un esprit charmant et authentique.

Candy a utilisé son talent artistique et sa voix pour lutter pour les droits des travailleuses du sexe, pour mettre fin à la violence contre les femmes. Elle a fait partie des mouvements positifs du corps et du sexe et a cofondé United by Music, une organisation qui encadre les musiciens handicapés. Elle a également reconnu ouvertement être bisexuelle et a défendu les droits des femmes fortes. Elle a été la vedette de nombreux événements caritatifs à travers le monde.

Dans sa carrière de plus de trente ans, elle a voyagé dans le monde en diffusant l'amour de l'énergie positive. Quand elle fut touchée par la maladie, elle continua les tournées, jouant entre 200 et 250 spectacles par an. Ses cachets étaient consacrés à ses soins et moralement ses concerts lui apportaient beaucoup, même si physiquement ces dernières années elle devait s'économiser, ce qui ne fut jamais le cas à ses débuts.

Jusqu'à sa mort sa popularité restera intacte et son public répondra présent à ses concerts.

Oui, Candye était un modèle pin-up, elle a joué du piano avec ses seins, et elle a posé dans les magazines pornographiques. Elle a tracé son chemin dans la vie et trouvé le succès par le travail dur et l'abnégation. Au fil de ses innombrables tournées, elle a donné de l'amour à ses fans qui le lui ont bien rendu. Ses concerts étaient une fête où l'on revenait avec plaisir, pour profiter du moment et voir Candye heureuse. Sa chaleur, sa tendresse, sa révolte, son humour, sa grâce, tout cela nous manquent...

Elle avait un cerveau bien fait et la voix d'une vraie diva. Sa musique était son âme. Elle a chanté des chansons originales sur l'acceptation du corps et la célébration du statut social.

Orphelins de la voir sur scène, il nous reste sa discographie riche d'une quinzaine d'albums.

Candye Kane aura marqué à jamais les aficionados du blues qui l'auront vu en concert.

Eric

Interview ARNAUD FRADIN

(Réalisée le 14 Novembre 2016, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Arnaud, tu es le fondateur et leader charismatique du groupe Malted Milk, que les lecteurs de Blues Alive 76 connaissent forcément, mais tu es également présent dans d'autres projets musicaux. C'est l'occasion de faire un point sur ton actualité, si tu es d'accord.

Arnaud : Je suis en ce moment sur pas mal de projets différents, en effet. J'ai décidé de monter un quartet acoustique, afin de jouer du blues roots sans concession (Arnaud Fradin & his roots combo). Cette musique est la racine de Malted Milk, même si c'est un groupe qui tend plus à jouer de la soul, du funk, aujourd'hui. Je tiens à dire que Le Roots Combo n'est pas une version acoustique de Malted Milk. C'est un répertoire complètement différent. En parallèle, j'ai aussi constitué Stagger Lee, qui est une réunion de potes nantais avec qui j'avais envie de jouer de blues électrique, sans ambitions ni concessions particulières.

Eric : Malted Milk, C'est une aventure qui dure depuis combien de temps maintenant ?

Arnaud : Depuis 1997- 98 je ne sais plus très bien. Bientôt les 20 ans du groupe.

Eric : Dans les années 2000, le genre musical du groupe a changé ; votre style « Soul Funk » fait depuis référence en France. Ce changement, il a

été dicté par une volonté de ta part de « faire autre chose », ou il s'est fait naturellement par l'arrivée de nouveaux musiciens ??? Un peu des deux ???

Arnaud : Cela s'est fait, au départ, par ma rencontre avec Karl W. Davis qui était venu s'installer à Nantes. Il m'a fait découvrir ce style qui mélangeait le blues et



la soul. Cela fait tendre le groupe vers la musique noire américaine, plus que sur un style en particulier.

Eric : La bonne réputation du groupe conduira à une collaboration fantastique avec Toni Green, autant en tournée que sur CD. Tu peux nous expliquer

comment tout cela s'est mis en place ???

Arnaud : L'idée est venue d'abord de notre tourneur Nueva Onda, qui pensait qu'il fallait quelque chose de nouveau après 2 albums studio et un live. L'intégration d'un chanteur, ou d'une chanteuse en plus, paraissait évidente. Par la suite, Sebastian Danchin nous a proposé de rencontrer Toni Green et les choses se sont faites très naturellement, jusqu'à l'enregistrement de l'album.

Eric : Tu peux nous en dire un peu plus sur Stagger Lee ??? Les membres et le genre musical...

Arnaud : Stagger Lee, c'est une réunion de potes qui avaient envie de jouer du blues électrique sans fioriture, avec un choix de répertoire qui sort un peu des sentiers battus. Ce groupe est un mélange de générations qui nous fait du bien, à tous, en dehors de nos activités respectives. Un groupe sans pression, ni ambitions particulières. Au regard de l'accueil de ce nouveau projet, j'ai le sentiment que ce groupe risque de tourner un peu plus que je ne le pensais.

Eric : Dans le cas de ces deux formations, il est prévu de mettre sur CD vos prestations respectives ???

Arnaud : Tout d'abord, nous sommes en train d'enregistrer l'album du Roots Combo en ce moment, avec je l'espère une sortie nationale avant l'été prochain. Concernant Stagger Lee, l'idée serait de faire un album dans lequel nous inviterions quelques musiciens et chanteurs locaux. Rien de calé pour le moment, mais, c'est prévu.

Eric : Très bien. Je pense que ces CD vont être attendus. Sans rapport, pendant tes concerts à La-Charité-sur-Loire, j'ai remarqué que sur ta guitare à résonateur, tu avais un tirant inhabituel sur la 4ème corde ? Quelle en est la raison ?

Arnaud : C'est un tirant spécial pour Dobro. Plutôt un tirant fort, afin d'avoir le plus de sustain possible au slide.

Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer ???

Arnaud : Juste vous dire, à tous, qu'il est important de continuer à sortir et à aller voir des concerts malgré cette période trouble.

Eric : Merci Arnaud pour ta disponibilité et à bientôt en concert.

Arnaud : Merci à toi.

<https://fr-fr.facebook.com/arnaud.fradin.5>



Interview NINA VAN HORN

(Réalisée le 23 Novembre 2016, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Nina, la sortie de ton dernier CD me donne l'occasion de t'ouvrir les pages de Blues Alive 76. Une première question essentielle ; Quel est le déclic qui t'a décidé à rendre hommage à Nina Simone ???

Nina : C'est une bonne question, car je me la pose encore Je n'ai pas d'explication, ni de moment spécial ; je n'écoutais pas spécialement non plus sa musique à cette période, c'est venu à moi comme une évidence et l'idée m'a emballée tout de suite et là, je me suis mise à écouter sérieusement tout ce qu'elle avait fait... j'ai vu la lumière !!!!

Eric : En 2009, tu rendais déjà hommage aux premières chanteuses de blues ; un gros travail pour choisir quel titre de chacune tu allais reprendre et moderniser. Je suppose que pour cet album, le choix des quatorze chansons n'a pas dû être évident non plus, vu la longévité de carrière de Nina Simone ???



Nina : Non je dirais encore plus difficile.... J'ai d'abord fait un tri, en considérant les textes les plus incontournables qui montraient le courage qu'elle avait eu, puis un tri par style (elle a chanté aussi bien du jazz très lent, que du funk, blues, pop etc ...), puis un tri par affinité avec moi, enfin un tri, en pensant au show que cela pourrait donner.... Bref, un beau brain storming !



Eric : Au moment de l'enregistrement tu avais défini ce qui serait sur le CD, ou tu en avais un peu plus, et tu n'as conservé que ce qui te semblait le meilleur pour toi ???

Nina : C'est très dur de faire le choix de ce que l'on doit enregistrer ou pas, car je les aime toutes ! J'ai réuni mes musiciens et ils m'ont donné leur avis, puis j'ai tenu compte du mien, mais c'était très difficile ; j'ai finalement tranché à 14 titres, mais on en avait 25 en fait ; j'aurais pu faire un double album !

Eric : Certains artistes sont considérés comme des "monstres ». Nos oreilles sont tellement habituées à leurs versions originales, que passer après eux relève d'un sacré challenge. Tu étais forcément consciente de cela, mais ta passion pour cette artiste l'a emportée...

Nina : Bien sûr, mais c'est à moi que j'avais envie d'imposer un challenge ! Refaire un cd de Blues n'était pas dans mes envies immédiates. Pour Nina Simone, je ne savais même pas si j'allais être capable, ni même mes musiciens, car il y a une grosse différence entre écouter des titres et les faire.... Je ne voulais pas faire du « copier coller », mais plutôt donner ma vision. J'avais aussi envie de me pousser dans des univers différents du mien, ça m'a fait un bien fou !

Eric : Personnellement, je trouve que le résultat vaut le détour. Franchement, on sent que tu y as mis du cœur et que tu n'as rien laissé au hasard. Grace à toi, j'ai découvert cette version de « House of the Rising Sun » sortie avant celle des Animals, qui m'a vraiment surpris et emballé. Sur l'intégralité de l'album, musicalement, derrière ta voix, ça joue grave !!!



Nina : J'ai adoré travailler sur les morceaux, d'abord en duo avec ma pianiste Lea Worms, puis en trio avec le batteur Mathias Bernheim et enfin en quintet avec Denis Aigret à la basse et Masahiro Todani à la guitare C'était comme décorer un intérieur et le voir se compléter... House of the

rising sun et Feeling good sont les titres que j'ai adoré construire, car hormis un ou deux titres intouchables, on a essayé de donner notre vision du titre.

Eric : Pour t'aider dans ce projet, tu as réuni autour de toi quatre musiciens que je te laisse nous présenter.

Nina : C'était pas gagné au début ; vous auriez vu la tête qu'ils ont fait quand je leur ai dit qu'on allait faire du Nina Simone !!!! D'abord, il fallait trouver un, ou une pianiste, qui veuille bien s'attaquer à ce répertoire très pianistique ; je ne voulais surtout pas gommer ce côté-là des chansons de Nina. La rencontre avec Léa Worms a été déterminante pour faire avancer le projet. Son premier prix de conservatoire classique l'a bien aidée pour se glisser dans le style et elle a apporté des déliés et un jeu, que peu de pianistes blues auraient pu exécuter... Mathias Bernheim, aussi, a prolongé le travail de construction avec ses rythmiques venues



d'ailleurs, qui se fondent si bien sur la musique de Nina. Rajouter les basses de Denis Aigret et sa fougue, n'était pas difficile après ce travail et Masahiro Todani a trouvé les soli qu'il fallait, bien que ce répertoire soit moins guitaristique que le précédent, mais toujours avec son génie de la note qu'il faut où il faut !

Eric : Musicalement, Nina Simone était une vraie « touche à tout » : le jazz, le blues, le classique, la soul, le folk, le R&B, le gospel et même la pop. Par ce CD et tes concerts, tu souhaites t'ouvrir à un nouveau public ??? As-tu remarqué sur les concerts, justement, que certaines personnes te découvraient par ce spectacle spécifique, sans connaître ta carrière ???



Nina : Je ne crois pas aux barrières en musique ; alors, ceux qui m'aimaient en Blues rock, m'aimeront dans ce répertoire que j'ai choisi, aussi, pour qu'il soit festif avec des vrais beaux moments lents. La musique de Nina Simone est très fédératrice et intergénérationnelle ; je le constate à chaque fois que je joue ce programme.

Eric : Concernant cet hommage, as-tu eu des échanges, ou des retours, de la part de Lisa Simone, sa fille ???

Nina : Non, mais j'aimerais bien ... Je sais qu'elle a eu des relations très conflictuelles avec sa mère et qu'elle reprend quelques titres, mais souhaiterait surtout être connue pour elle-même.... J'adorerais jouer dans le même programme !

Eric : Il y a 3 ans, dans le cadre de ta dernière interview pour Blues Alive 76, je te posais la question suivante :

Pour conclure, toi qui porte la parole du blues dans les contrées éloignées et pas forcément des références en matière de musique « bleue », il me semble qu'un continent manque à ton tableau de chasse : l'Australie. C'est pour bientôt ???

Nina : Ahaha !!! Oui j'essaye, mais ils sont très rock là-bas, pas sûr que Nina Simone leur plaise, mais je persiste ; tu sais, des fois j'ai mis 4 ans avant d'arriver à ouvrir une porte, alors....

Eric : Alors ! Où en es-tu aujourd'hui ???

Nina : Est-ce que l'on sait jamais ? En 2017, ça fera 50 ans que je ferai de la scène !!! (Ne cherchez pas à calculer, j'ai commencé à monter sur scène à 14 ans)...danseuse, chanteuse d'opéra, de country, de blues, de rock, maintenant aussi de jazz.... J'ai la tête et le cœur pleins de souvenirs, de pays, de tournées, de galères et de moments fantastiques... j'en ai d'ailleurs raconté une partie dans ma nouvelle émission de radio « Nina on the road », sur Blue Bayou Radio (qui a succédé à W3 Blues radio)... tout le monde me dit que je devrais écrire un livre... peut être oui ? Mais pour l'instant, j'ai toujours cette flamme qui me pousse à monter sur scène et rencontrer le public... ça ne s'éteint pas, même si certains le souhaiteraient, Ahaha !!! Je continuerai



jusqu'à ce qu'on ne veuille plus de moi (ça viendra, car ce métier n'est pas tendre avec l'âge ; on trouve super de faire travailler un vieil artiste noir, mais quand on est blanche ça devient plus dur ; je ne sais pas pourquoi ?). En attendant je vais aller faire un tour en République Tchèque, en Slovaquie et en Pologne au mois de janvier (brrrrrrr !). Le froid conserve ...

Eric : Pour en terminer, as-tu un message à faire passer ???

Nina : Ce que je dis toujours à la fin de chacun de mes concerts : « aimez-vous, aimons-nous !!!! » ça fait 50 ans que je le dis dans toutes les langues !

Eric : Merci Nina pour ta disponibilité concernant ton actualité et à bientôt en concert.

Nina : Merci Eric et longue route à Blues Alive 76 !

<http://www.ninavanhorn.com/>

**DELGRES et le 47^{ème} CHICAGO BLUES FESTIVAL
à « La Traverse » de CLEON, le 18 novembre 2016**



C'est **DELGRES** qui assure l'ouverture de cette soirée, rencontre musicale entre La Guadeloupe et La Louisiane. Eric m'a avisée avant le concert « tu verras, tu devrais aimer, un mélange de blues/créole comme Bam Bam Tikilik » et c'est vrai que j'ai aimé ce mélange rythmé, chaloupé parfois, tellement réchauffé par le parlé créole. Mais si ce concert m'a autant charmée, c'est aussi de par ses différences qui en font un autre paysage, un groupe unique également, et c'est tant mieux, car encore le plaisir de la découverte. La musique est infinie...

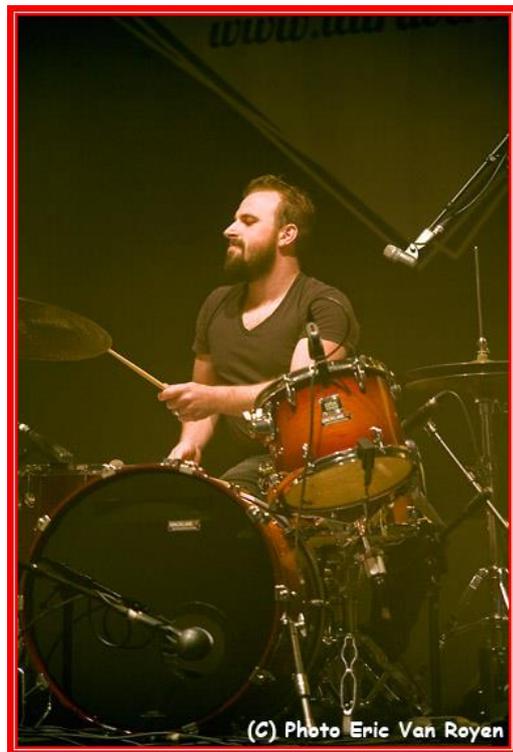


C'est un combo qui dégage une grande douceur, une plus grande tristesse aussi de par une grande langueur dans un rythme parfois lancinant, soutenu par Baptiste Brondy à la batterie, et ce tuba sousaphone, (énorme « boa », la gueule ouverte, que soutient Rafgee),

instrument sombre qui rythme d'une respiration souffretante, et donne un ton grave telles les paroles, les textes engagés du répertoire. De par le nom de ce groupe : DELGRES, et un titre de chanson qui lui est dédié, c'est un double hommage qui est rendu à un homme Louis Delgrès, personnalité de l'histoire de la Guadeloupe, un symbole de la résistance qui a donné sa vie pour la cause contre l'esclavage, la différence, l'indifférence...

Enormément d'émotions dans ce concert...

Car malheureusement, cette atmosphère chargée d'angoisses de ce que seront les lendemains, devant les peurs véhiculées par l'ignorance de la différence, sont encore d'actualité, (et nous l'espérons et le rêvons : « pas pour toujours).



Mais des morceaux pleins d'entrain, partagés de vives voix, de tout cœur avec le public, viendront alléger ce concert, car le trio est sympathique, il y règne une décontraction, une agréable complicité entre les acolytes ; une belle présence que celle de Pascal Danaé, voix rugueuse et guitare chaude. Ce dernier, guitariste du groupe Rivière Noire, a bien fait de nous embarquer sur ce bateau avec ses 2 amis, EN TOUTE LIBERTÉ !! Et nous leur souhaitons de voguer en eau douce très longtemps encore.

Ghislaine

Cette année, ce sont trois stars du blues qui vont nous transporter vers d'autres cieux, trois grands artistes attachants et très représentatifs du 47^{ème} CHICAGO BLUES FESTIVAL, dans sa meilleure forme.



La première, Madame oblige... d'une voix puissante, chaude, toute en rondeur, telle sa présence sur scène, la chanteuse **Dianna Greenleaf**, malicieuse, pétillante va nous émouvoir, nous secouer, nous faire sourire à travers un show tonique parsemé d'œillades coquines. D'emblée, nous sommes sous le charme de tant d'

hardiesse. Mais attention, cette « ancienne » chanteuse de gospel va nous surprendre, nous captiver quand passeront par là des balades, des musiques de soul, blues, jazz, car son répertoire est sans limite et tout en émotions non retenues.

Chaussures à la main elle va nous quitter faire sa pause, laissant la place très chaude à **Grady Champion**, harmoniciste, chanteur, guitariste (né en 1969 et cassant ainsi l'image des artistes américains vieillissant du chicago blues). Ce dernier ne nous laissera pas le temps de « refroidir » car ce formidable musicien très charismatique, sensuel, faisant son one man show plein d'allégresse, ne sera pas en reste pour faire monter encore de quelques degrés une atmosphère devenue bien électrique de par la ferveur de son jeu, la passion de son chant écorché, sa voix râpeuse à souhait (pour le jeu de mot, c'est en effet un ancien rappeur qui « s'est reconverti » dans le blues) et de partager de nouveau malicieusement la scène auprès de Dianna qui nous est revenue. Leur duo complice, tonitruant nous a fait grand bien.



Mais il était annoncé un superbe trio, et c'était compté avec **Eddie Cotton Jr.**, guitariste effacé, discret jusqu'à maintenant. Mais les apparences sont parfois trompeuses, et sa transformation ne le rendra que plus prodigieux. Son jeu propre, incisif, pointilleux, léger, (influencé par son pygmalion B.B.King) est enrichi par un chant intense, une passion qui prend les tripes, qui va nous porter ainsi sur d'autres chemins. Ce n'est pas pour rien qu'Eddie est considéré comme un des maîtres du blues aujourd'hui.



Il ne faut pas oublier de citer **Darryl Cooper** au clavier, **Kendero Webster** à la batterie et **Myron Bennett** à la basse. Je tiens à faire un petit aparté sur Myron qui nous a servi de belles prestations en solo, sur une base de picking, du fait de son handicap de n'avoir que deux doigts à la main droite. Comme quoi, quand la passion est là...



Vous l'aurez compris, ces artistes nous ont prodigué un moment de pure joie, tout en intensité et de partage surtout...

Ghislaine

BEN TOURY CORPORATION au « Magic Mirrors » à Le Havre, le 25 novembre 2016



Parfois, c'est comme ça, on le sent, on le sait : « c'est le concert à ne pas louper » et une très grande partie des spectateurs présents ce soir là le savait et venait revoir Le BEN TOURY, celui qui est déjà passé chez nous cet été, au festival MOZAÏQUES des jardins suspendus.



BEN TOURY CORPORATION est un groupe sympathique, composé de musiciens hyper réactifs : Olivier Louvel à la guitare, Philippe Wozniak à la E.Basse, Yves Eouzan à la batterie, combo entraîné par la dynamique terrible d'un chanteur harmoniciste, et pianiste au jeu « fou, explosif » et magnifique : Ben Toury.

Et ceci expliquant cela, il faut savoir que Ben Toury (Benjamin) est né en 1982 et se met au piano à 4 ans, comme ça... joue en public et compose en autodidacte depuis l'âge de 11 ans. A 13 ans, il sort son premier cd et devient le plus jeune membre de la SACEM. A 32 ans, en 2014, il fera son 2000^{ème} concert. Ses influences sont J.L.Lewis, Fat Boy Slim

et Mozart !!

Bref, vous mélangez tout ça et c'est ainsi que vous vous retrouverez ébahis, au devant d'une scène où un gars va vous marteler les oreilles d'un torrent de notes, qui vont déferler ainsi pendant deux heures, au son du blues, du boogie ; un savant cocktail des deux qui nous laissera ivres, abasourdis de tant d'énergie (comme il aime le dire : « je vous joue tel morceau, mais je l'ai un peu dynamité ») et ce n'est pas peu dire... Il se retrouvera également arc-bouté sur le dos, à son siège de piano, jouant un boogie avec grande aisance ?? Quoi dire de plus ??



C'est de la dynamite, sûr, mais également et surtout un grand virtuose qui nous a embarqués dans son tourbillon de sons, d'un jeu léger aussi. Il était là souriant, passant de ses instruments : vocal, harmo, piano, avec grande aisance, riant parfois, regard brillant, dans l'émotion aussi et il faut voir à quel rythme : vif argent !! il s'est purement et simplement éclaté ; et c'était communicatif, le Magic Mirrors était en surchauffe.

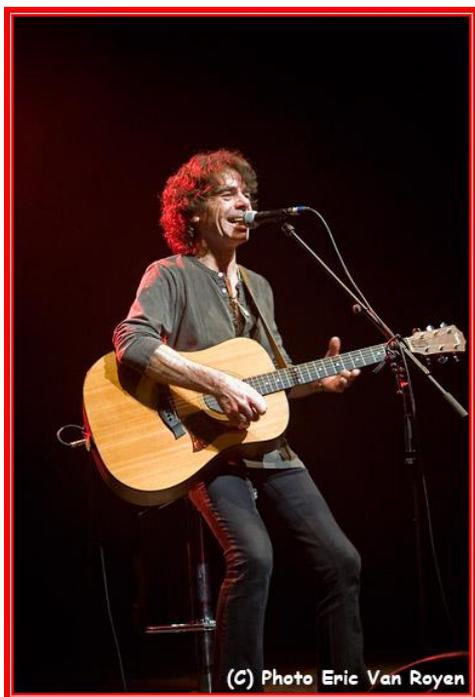
Ses compères n'étaient pas en reste, faut suivre... Mais il est vrai que Benjamin bouffe la scène, on ne voit que lui.

Alors vous l'aurez compris, si vous désirez voir un grand artiste heureux d'être là pour vous à partager son don, son génie, ne le loupez pas, venez voir BEN TOURY CORPORATION !!

Ghislaine

DAVY WATSON et BETH HART

à « La Traverse » de Cléon, le 2 décembre 2016.

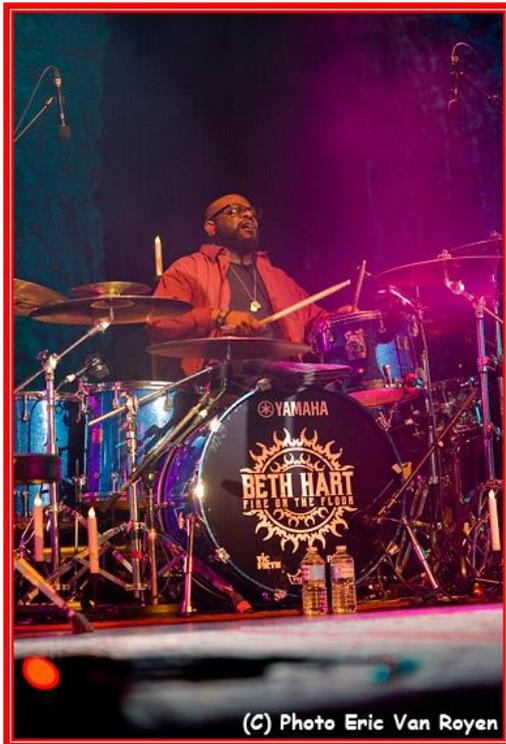


C'est la foule des grands jours ce soir à la Traverse. L'affiche est alléchante et le concert affiche complet depuis le mois de juillet. Avant la tête d'affiche, c'est l'Irlandais **Davy Watson** qui ouvre la soirée. Seul sur scène avec sa guitare sèche et sa stomp box, il nous délivrera un set de « folk blues » très agréable à écouter, marqué d'une voix chaude, expressive et d'un jeu en picking très complet. Une belle entrée en matière, bien applaudie.

La carrière de **Beth Hart** a vraiment décollé après la sortie de son album avec Joe Bonamassa « Don't Explain ». C'est dans les tournées qui ont suivi que le public Français a adopté cette Américaine à forte personnalité. Désormais, depuis 2013, le nom de Beth Hart suffit à remplir des salles de concerts et les festivals. Pour son retour à La Traverse, le public répond présent, et lui offre un accueil tonitruant dès sa montée sur scène. Un titre bien punchy pour commencer, « Can't let go » où la belle donne de la voix et où ses musiciens envoient du lourd. La salle exulte et c'est une balade qui suit, où les poils commencent



à se dresser sur mes bras.... Terrible... Cette voix....C'est magnifique... Quelle entrée en matière ! Après trois chansons, Beth passe derrière le piano et nous dévoile un autre registre de son talent, par son jeu excellent, sur son classique « Bang Bang Boom Boom ». Aucun temps mort, les blues incandescents succèdent aux balades, où elle joue en duo à la guitare acoustique avec son guitariste. Le rock reprend ses droits, où la cohésion de tout le groupe soudé derrière sa leader fait plaisir à voir.



Une section rythmique qui se fait oublier malgré Bill Ransom, un batteur à la frappe très sèche et Bob Marinelli au jeu de basse très discret ; de son côté Jon Nichols assure à la guitare avec un très bon son, sans être pour autant très expressif. Son rack avec ses guitares de rechange sur le côté de la scène est impressionnant et il en changera assez souvent. Peut-être a-t-il attrapé le syndrome Bonamassa ??? La set liste pioche allégrement dans son dernier CD « Fire on the Floor », mais n'oublie pas les valeurs sûres de ses précédents albums, comme « Caught out in the rain ». Soudain la scène se vide ... déjà terminé ??? Mais oui ! C'est fou comme le temps passe vite quand le concert est bon. Après un rappel nourri, les artistes reviennent et c'est reparti pour un « Nutbush City Limits » que n'aurait pas renié Tina Turner !!! Décapant... Beth Hart est une vraie performeuse, que rien ne semble impressionner. Après une

chanson, seule au piano, elle rappelle une dernière fois ses musiciens pour une ultime performance vocale.



Nous avons assisté au show fantastique d'une artiste en pleine possession de ses moyens, bien soutenue par un groupe totalement à son service. C'est radieuse que Beth Hart quitte la scène, ovationnée par une Traverse debout.



Un moment de pur bonheur que ce concert qui n'a pas fini de faire parler ceux qui y étaient présents. Beth Hart en 2016 à La Traverse, j'y étais !!!

Eric

Albums qui tournent en boucle

Gonzalo Bergara : Zalo's Blues



Charlie Baty dit le plus grand bien de ce guitariste Argentin et dès l'écoute du premier titre, un instrumental de haute volée, on comprend que l'on a affaire à une peinture. Une aisance, une dextérité, un feeling, que l'on retrouvera au fil des 12 titres de cet album. « Eclectisme » est le mot qui me vient pour en décrire le contenu. Bon chanteur, Gonzalo Bergara passe d'un « jump blues » au tempo soutenu, à un « blues texan » que n'aurait pas renié Stevie Ray Vaughan ; calme le jeu avec quelques blues lents, s'aventure vers le Chicago Blues aux shuffles bien affirmés ; il s'approprie « You don't have to go » de Jimmy Reed (la seule reprise du CD), sans oublier de nous offrir une incursion dans le blues du delta. Et tout cela avec un panache... Terrible !! Pour son premier album « blues électrique », après quelques décennies dans le milieu du jazz gitan, c'est un pur bonheur pour nos oreilles que l'artiste nous propose. A découvrir avec grand intérêt.

Little Mike : How Long



C'est depuis le début des années 80 que Michael Markowits se forge une réputation en s'inspirant de ses pères, à qui il doit beaucoup concernant son jeu d'harmoni et sa façon de chanter : James Cotton, Hubert Sumlin, ou Louis Meyers... Le New Yorkais est désormais en pleine possession de ses moyens et nous propose un album de 12 titres, dont deux reprises qui devrait ravir les amoureux de l'harmonica, mais aussi les passionnés de blues en général, car le garçon en est un digne représentant. Très bien soutenu par un combo soudé, j'imagine qu'en live le spectacle doit être décapant. En attendant de croiser j'espère bientôt Little Mike dans nos contrées, il nous reste ce très bon CD pour hanter nos platines.

The Blue Butter Pot : If the Wind



Voilà un duo français qui sonne comme les Black Keys, ou les Wanton Bishops. Un blues roots, rural, écorché vif, qui se mélange au country voir au jazz sur certaines plages. Personnellement, je préfère quand le groupe reste sur les tempos blues, ce qui ne veut pas dire que le reste soit sans intérêt. C'est juste différent et mon oreille n'y est pas aussi réceptive. Néanmoins, l'originalité et la personnalité du groupe les rendent inclassables et uniques en France et ça c'est exceptionnel.

Bam Bam Tikilik : Tropical Garage



Ce groupe, au nom surprenant, nous vient de Caen et nous propose un blues métissé aux saveurs de Nouvelle Orléans et chanté en créole. Tout un programme en 9 titres, reprenant des chansons d'Alain Peters, Daniel Waro, ou encore René Lacaille, des « personnages » bien connus des Réunionnais. Franck Bourget (chant, guitare, kayambé), Jean Eudes Solignac Lecomte (Batterie, percussions, chœurs) et Philippe Géhanne (harmonica, chœurs), composent ce combo bigarré qui vous fera taper du pied, ou vous trémousser en cadence. Bon sur CD, ce groupe se transcende sur scène. A ne pas rater s'il passe par chez vous.

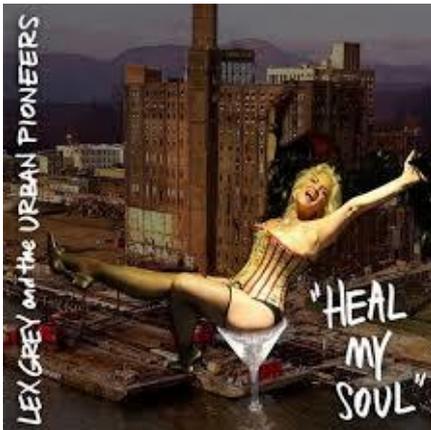
Lee Delray : Brand New Man



Voilà un album que j'ai dû écouter plusieurs fois avant de vraiment l'apprécier. A la première écoute j'ai fait un blocage en pensant : « Cela me fait penser à Lenny Kravitz », et comme je ne suis pas un grand fan... Lee Delray a de l'expérience et il n'est pas retenu pour l'International Blues Challenge de Memphis l'an prochain pour rien. Son second CD est très varié, voir trop varié pour moi. J'accroche bien sur les « vrais Blues » comme « I'll

play the blues for you » (une très belle reprise), ou « Cookin' in my kitchen » ; moins quand celui-ci s'engage vers le funk, ou du Hip hop. Je le préfère quand il joue des phrasés à la BB King, ou des tempos à la Muddy Waters, ce qu'il fait très bien. Mon opinion n'enlève rien au talent et à la personnalité de Lee Delray, qui compte bon nombre de fans aux Etats Unis.

Lex Grey and the Urban Pioneers : Heal my Soul



Injustement méconnue chez nous, la New Yorkaise Lex Grey mérite une Oreille attentive à ce 6ème album enregistré avec ses Urban Pioneers. C'est d'une voix chaude et puissante, qui me fait penser à Connie Lush, ou à Patti Smith, que l'américaine impose son style sur les 10 titres de ce CD. Bien soutenu par un groupe solide, le blues rock s'enchaîne au blues lent, puis au rock typé 70. J'accroche bien notamment sur « Ghost », « Blues

all around », ou « Black Stallion » en particulier. Une mixité des genres qui se révèle très agréable à l'écoute et qui donne envie de découvrir ce groupe en live. Une belle découverte pour moi et j'espère pour les programmeurs avertis

Holly Hyatt and Jon Burden: Shufflin' The Blues



C'est fou, en quelques années, les progrès réalisés en prise de son "live". Ce troisième album du duo Holly Hyatt & Jon Burden en est une preuve irréfutable. Au programme, 9 titres alternant reprises et compositions personnelles. Holly possède une voix qui me rappelle Lou Ann Barton, en un peu plus cristalline ; elle gère la basse et la contrebasse. Jon chante également très bien et s'accompagne à la guitare acoustique, électrique et joue divinement bien en slide. La version de « Come on in my kitchen » de Robert Johnson est une des meilleures que j'ai entendue à ce jour ; vraiment magnifique !! Sur ce CD, le duo n'en est pas vraiment un, puisque Marvin Walker s'occupe de la batterie et des percussions. Un jeu très fin, souvent aux balais, qui se fait oublier par sa délicatesse ; discret, mais efficace. Se partageant le chant, Holly et Jon nous accrochent à chaque chanson par la précision de leurs interventions et par l'osmose qu'ils dégagent. Un très bon album et un groupe à découvrir d'urgence, vous ne serez pas déçus.

The Marshals : Les Courriers Session



Pour son retour, The Marshals nous rend une copie où l'on retrouve tout l'univers du groupe : Un son blues rock, teinté de psyché, un peu fuzz, avec un chant « lancinant » qui fait merveille sur cette reprise de Johnny Cash « Folsom prison Blues », par exemple ; Les huit titres sont de haut niveau et sans temps mort ; un album qui dégage bien l'atmosphère écorchée d'une musique où Hendrix côtoie Creedence Clearwater Revival et les White Stripes. Ici, nous ne sommes pas dans la copie, ou le plagiat. En France, The Marshal est le seul groupe, à ma connaissance, à avoir ce son tiré de leurs influences qui leur donne cette patte identifiable, dès qu'on les connaît. Un très bon album pour les amateurs du genre.

Black Cat Joe & Miss Corina: An Evening with Black Cat Jo & Miss Corina



J'aime beaucoup la jaquette qui décrit une part de l'univers du couple : La contrebassine à gauche, quelques 33 tours bien choisis, le bouquin de Peter Guralnick « Lost Highway » négligemment ouvert, un harmo et quelques bouteilles réconfortantes, voilà un lieu où l'on se sent bien ; comme à l'écoute de cet opus où l'on retrouve le style unique de ce duo. Après un album décalé (que j'adore) reprenant des tubes « hard Rock », notre duo de Picardie nous revient avec un « 10 titres » qui sent bon le boogie, le blues, le rockabilly et des moments country. Black Cat Joe (guitare, chant, harmo et batterie) et Miss Corina (contrebassine) jouent une musique qui leur colle à la peau et c'est tout à leur honneur d'avoir sorti cet album, dont on pense qu'il pourrait être rempli de reprises de leurs « héros ». Mais il n'en est rien, et c'est quand même un sacré challenge de sonner comme ses pères en ayant composé l'intégralité des titres. Leurs chansons sont tellement imprégnées de leurs influences qu'elles pourraient avoir été écrites par John Lee Hooker, Muddy Waters, Merle Haggard, ou Johnny Cash. Excusez du peu... Ce duo sympathique vient de sortir un très bon opus, avec une patte identifiable dès la première écoute. A découvrir dans son salon, mais surtout en live où le groupe prend une autre dimension.

Gina Sicilia : Sunset Avenue



Pour son sixième opus, la belle Américaine nous revient avec 4 compositions blues/soul et une reprise de Bert Berns « Tell Him », chantée dans les années soixante en France, par Claude François sous le titre « Dis-lui ». Ces chansons sont sublimes par la voix de Gina, et elle est bien accompagnée également. Alors, pourquoi un CD si court ??? J'aurai apprécié d'avantage de chansons histoire de varier un peu les genres, par exemple. Trop peu présente par chez nous, j'espère que des programmeurs éclairés inviteront Gina Sicilia sur certains festivals.

John Weeks Band : Dark Angel



Voilà un album qui démarre par un blues rock bien viril "The Hole", histoire de bien vous échauffer et vous montrer la maîtrise des musiciens sur leurs instruments respectifs. C'est clair, ça joue et ce n'est pas pour rien que ce groupe représentera The Colorado Blues Society à l'International Blues Challenge de Memphis, en 2017. Cependant, pour moi, ce sont les « blues lents » comme « The Blues Just Got More Blues », « How Can You Love Me ? », ou le magnifique « Dark Angel », qui m'emballent le plus. La voix de Stacey Turpenoff est surprenante de maîtrise, avec une réserve que l'on sent bien présente, si besoin il y a ; une voix qui me rappelle Randy Crawford avec un peu moins de vibrato. Sur ces tempos ralentis, la batterie en avant, mais bourrée de feeling, contribue à nous accrocher à cette musique langoureuse. La guitare et le clavier interviennent avec parcimonie et justesse. Aucune faute de goût dans ce CD qui s'écoute en boucle.

Nina Van Horn : Nina Van Horn sings Nina Simone



Pas simple de rendre un hommage à une artiste dont certaines chansons ont fait le tour du monde et sont connues par cœur pour leurs interprétations si personnelles. Après un tri sélectif nécessaire et difficile, c'est 14 titres qui sont retenus et remplissent jusqu'à la gueule ce CD. Un aperçu de standards inévitables et de chansons qui ont touchés la sensibilité de notre Nina nationale. A ses côtés, on retrouve le fidèle Masahiro Todani (guitare), Lea Worms (claviers), Mathias Bernheim (batterie) et Denis Aigret (basse). Avec ces musiciens d'expérience de ce calibre, Nina n'a plus qu'à poser sa voix pleine de retenue, sur des paroles toujours « d'actualité », de nos jours. S'appropriier, tout en restant fidèle à la trame originale, le défi est là et est très bien relevé. Pas question de plagier, mais convertir à sa patte ; oui, moderniser si besoin, mais conserver l'essentiel. « Revolution », « House of the rising sun », « My baby just

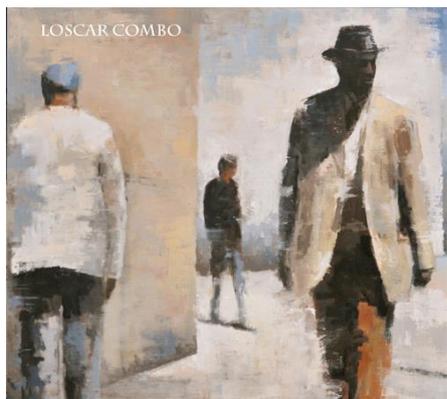
cares for me », « I put a spell on you », pour ne citer que quelques chansons, nous révèle une Nina Van Horn dans un autre registre que celui dans lequel on la connaissait déjà : Plus jazzy, c'est évident. Un territoire de plus qui ouvre de nouvelles possibilités à cet artiste, pour l'avenir. En attendant, savourez cet album qui vous donnera j'espère, comme à moi, l'envie de vous replonger dans les univers discographiques des deux Nina.

Mississippi Heat : Cab Driving Man



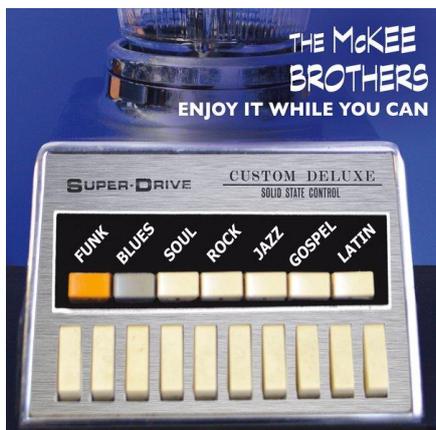
Depuis 25 ans, Pierre Lacocques nous distille des albums (et des concerts) aussi réussis les uns que les autres, avec son groupe à géométrie variable Mississippi Heat. Nombreux sont les artistes qui sont passés dans ce groupe, mais l'ossature actuelle repose sur Inetta Visor (chant), Michael Dotson (guitare), Brian Quinn (basse) et Terrence Williams (batterie) et bien sur Pierre Lacocques (harmo). Celui-ci signe une grande partie des compositions, le reste étant attribué au groupe. Quelques amis ont contribué également à cet enregistrement : Ricky Nelson, Dave Specter, Sax Gordon, Ruben Alvarez, Kenny Smith, Chris Cameron et Sumito Ariyo. Excusez du peu... Ce groupe nous propose un échantillonnage des genres blues, qui passe par le Chicago blues, le Swing, le boogie, le Blues du delta du Mississippi, ou les rythmes de La Nouvelle Orléans. Aucune faute de goût, les musiciens font preuve d'une aisance démoniaque sur leurs instruments respectifs et l'ensemble nous donne un des tous meilleurs albums de cette fin d'année.

Loscar Combo



Voilà un groupe qui se moque des étiquettes et c'est très bien comme ça !!! Nos trois compères, à savoir Charles Ducroux (guitare, chant), Pascal « Lob » Hernandez (contrebasse, chœurs) et Fred Foucard (batterie, chœurs), ont monté Loscar Combo pour jouer les musiques qui leur plaisent. On trouve donc un mélange de Swing, de Rock, de Blues, de Country, de Folk et même « J'écume » de Bashung ! Un mélange surprenant et terriblement plaisant à écouter sur la base de 10 reprises soigneusement choisies. Tom Waits et Johnny Cash étant particulièrement gâtés, avec 3 titres chacun. Toutes ces chansons, jouées sans artifices inutiles, sont bourrées de feeling et de groove, grâce à l'expérience de ces 3 musiciens. La voix de Charles Ducroux est parfaite dans ce registre bigarré. Il se révèle être un très bon chanteur, chose qui n'est pas toujours le cas des groupes amateurs. Son jeu de guitare est fin, avec une très belle réverb. La section rythmique se fait oublier par sa justesse et sa précision. Très bien enregistré, ce premier opus du groupe est une vraie réussite. Mon coup de cœur de cette fin d'année. A découvrir au plus vite.

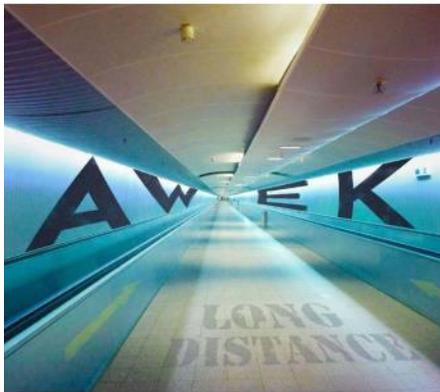
The McKee Brothers : Enjoy it While You Can



Voilà un album qui facilite la tâche d'un chroniqueur, car tout le contenu du CD figure sur la jaquette ! Et ce n'est pas mensonger, il y a bien du Funk, du Blues, de la soul, du rock, un brin de jazz et de gospel et un soupçon de latino, bref un éventail très large que les frères Mc Kee (Lee Denis « guitare » et Ralph « basse ») ont mis en boîte. Depuis 2002 les deux frères ne s'étaient pas réunis pour enregistrer ensemble un nouvel opus. Pour bien faire ils ont sollicité une bonne partie de la crème des musiciens américains : Bob Schultz (chant), Jim Alfredson (claviers), Doug Webb (saxo), Kirk Fletcher (guitare), Lee Thornburg (trompette), Larry Mc Cray (guitare)...

Cette liste n'a pas de fin, mais le plus impressionnant c'est que le résultat est confondant de professionnalisme, mais surtout de feeling, de groove... Une vraie osmose entre les cuivres, les guitares, les claviers, la voix... Pour ma part j'ai craqué sur la reprise d'Earl King « It all went down the drain ». Ce n'est pas tous les jours qu'un album propose plus d'une heure de musique aussi riche. Bravo aux deux frangins !!!

Awek : Long Distance



Avec plus de 20 ans d'expérience au compteur, Awek est synonyme de constance par la qualité de leurs albums. Ce dernier opus ne déroge pas à cette règle. Fruit de la fusion d'enregistrements effectués en 2009 à Austin, de 2015 au Black Box Studio et à l'Elixir Studio de Toulouse en 2016, les 14 titres possèdent « la patte » d'Awek. Un style qui mélange les genres de blues avec un égal bonheur ; Chicago, Texas, Swing, Jump... Il y en a pour tous les goûts. Si le groupe n'a pas changé avec Bernard Sellam (chant, guitare), Stéphane Bertolino (harmo), Joël Ferron (basse) et Olivier Trebel (batterie), quelques invités sont venus prêter main forte aux Toulousains. Fred Kaplan (piano), Derek O'Brien (guitare), Julien Brunetaud (claviers), Drew Davis (saxo tenor), Jean Marc Labbé (saxo baritone), Damien Daigneau (claviers) et Katy Boyer (chant). Tout ce petit monde s'entend à merveille et la cohésion est au service de la musicalité de l'ensemble. Ce n'est que du bonheur. Un album (qui ne veut pas sortir du lecteur) par une des formations qui fait référence du blues en France.

Donald Ray Johnson and Gas Blues Band : Bluesin' Around



La sortie de cet album de Donald Ray Johnson avec Gas Blues Band n'est pas vraiment une surprise, tant l'amitié qui lie le Texan d'origine avec Gaspard Ossikian existe depuis des années. A chacune des tournées européennes, ces musiciens se côtoient et forcément des liens se créent. Ce CD de 11 titres est constitué de compositions des deux partenaires et de reprises bien senties, où la voix chaude et puissante du

Canadien d'adoption fait merveille. Le groupe original, composé de Pierre Cayla (guitare), Philippe Scemama (basse), Yannick Urbani (batterie) et bien sur de « Gas » (guitare), a reçu le soutien de Daniel Antoine (claviers), de Samuel Dumont (saxo) et de Nicolas Gardel (trompette). Le rendu sonore est tout simplement époustouflant de finesse et d'équilibre. L'expérience de ces musiciens fait merveille et nous embarque dans un univers « blues, soul, funk » évitant toute lassitude à l'écoute. Un EP qui reste très convenu dans sa structure, mais au combien plaisant à savourer pendant ces longues soirées d'hiver qui nous attendent. Une belle surprise.

- AGENDA -

LE SOUBOCK

Route de St Lambert - 14770 Cauville

<http://www.soubock.com>

Tel : 02 31 25 00 65 / 06 11 69 53 46

SAMEDI 10 DECEMBRE
JESUS VOLT

SAMEDI 28 JANVIER
SAX GORDON & BAND



ESPACE JEAN-ROGER CAUSSIMON

Nouvelle salle : L'Odéon - Place du Bicentenaire

Tremblay en France (93)

www.scene-jean-roger-caussimon.com

Tel : 01 49 63 42 90

Fax : 01 49 63 86 76

SAMEDI 14 JANVIER 2017

ROLAND TCHAKOUNTE / NICO DUPORTAL & HIS RHYTHM DUDES

LA TRAVERSE

37 rue Luis Corvalan

76410 Cléon

www.latraverse.org/spip/

Tel : 02 35 81 25 25

Fax : 02 35 81 34 71

VENDREDI 17 MARS à 20H30

MIGHTY MO RODGERS

JEUDI 30 MARS à 20H30

SARAH LENKA + MOZE GREYTOWN

VENDREDI 28 AVRIL à 20H30

HAT FITZ / CARA ROBINSON + SUGARAY

SAMEDI 6 MAI à 20H30

**LITTLE BOB BLUES BASTARDS + MISS VICTORIA CROWN +
SLAUGHTERHOUSE BROTHERS**

LE MAGIC MIRRORS Le Havre

Billetterie sur place à 19h30, les jours de concerts. <http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics>

VENDREDI 16 DECEMBRE à 20 h 00 (10 euros)

HUGH COLTMAN + SARAH LENKA

JEUDI 22 DECEMBRE à 20 h 00 (gratuit)

KADDY AND THE KEYS

VENDREDI 3 FEVRIER à 21 h 00 (10 euros)

STEVIE NIMMO

VENDREDI 5 MAI à 21 h 00 (10 euros)

SUGARAY

LA DOUBLE CROCHE

63 rue du Général Leclerc - 14100 Lisieux

<http://ladoublecroche.wix.com/ladoublecroche>

Tel : 02 31 62 02 08

JEUDI 23 FEVRIER à 21H00

PAT WILDER

VENDREDI 17 MARS à 21H00

NEAL BLACK

BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/ghislainelescuyer>

Jean-Michel « RocknBlues » : <http://rocknbluesnbike.free.fr/>

Marc Loison : <http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442>



Merci à :

Arnaud Fradin: <https://fr-fr.facebook.com/arnaud.fradin.5>

Bam Bam Tikilik: <http://www.bam-bam-tikilik.com/>

Nina Van Horn: <http://www.ninavanhorn.com/>

Blues Alive 76 remercie également **La Double Croche**, **Le Méridien**, **l'Espace Jean-Roger Caussimon**, **Le Magic Mirrors**, **Le Centre Culturel Gérard Philipe** et **La Traverse** pour leur gentillesse, leur accueil et leur foi en la musique vivante.

La Double Croche : <http://ladoublecroche.wix.com/ladoublecroche>

Le Méridien : <http://www.jazzclub-paris.com/>

Espace Jean-Roger Caussimon : www.scene-jean-roger-caussimon.com

La Traverse : www.latraverse.org

Le Magic Mirrors : <http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics>

Centre Culturel Gérard Philipe : <http://www.calais.fr/-Le-Centre-culturel-Gerard-Philipe->

Si vous souhaitez soutenir **BLUES ALIVE 76**, envoyez vos dons à :

BLUES ALIVE 76

14 rue Bayard

76620 Le Havre

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>